

L'asile le plus sûr est le coeur d'une mère

Jean-Pierre Ostende

Number 102, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ostende, J.-P. (2009). L'asile le plus sûr est le coeur d'une mère. *Inter*, (102), 26-26.

L'asile le plus sûr est le cœur d'une mère

Avec un petit air maître de cérémonie et un t-shirt « Maniaque » trop jeune pour lui qu'il croyait décontracté, Sanglier nous parlait tous les jours :

Rentrez chez vous, ne moisissez pas comme ces types qui restent des nuits entières au Blade Runner, ne blablatez pas à la manière de tous ces types en meutes, langues pendantes, qui croient que pour leur avancement, leur carrière, leur avenir, ils doivent se traîner à boire au Blade Runner avec leurs supérieurs hiérarchiques espérant aller plus vite, sauter quelques échelons, alors qu'ils perdront tout le temps qu'ils auraient pu utiliser pour travailler ou être bien dans leur famille. Ils se dépensent trop pour avoir des relations, pour s'immiscer dans des réseaux, et ils délaissent le contenu de leur travail, et ainsi, oubliant le contenu, le contenu et le sens, leurs travaux deviennent de plus en plus vides, incolores, inodores... Ils deviennent des morts-vivants ou des mémères... avec des carnets d'adresses périmés...

N'ont-ils pas compris que la plupart des êtres humains mangent des animaux morts ? Et que les animaux font le contraire ? Les animaux mangent pour la plupart des animaux vivants. Quand ils mangent des animaux morts, on les appelle des charognards.

Je ne comprenais pas tout mais, quand Sanglier a dit ça, j'ai vu Luigi, Brandon et Marie transpirer, et leur visage devenir presque patibulaire. Instantanément, ils avaient connu la gloire puis le désastre, ex-soldats recyclés des bureaux de change, des banques, des services financiers, parfois recrutés un temps, pour survivre au service de la comptabilité, par des maçons illettrés qui les sauvaient de la déchéance. Leur « haut les cœurs ! » était d'une tristesse. Mais il n'y avait pas de soldats de l'économie et du marché sans tristesse.

Sanglier devenait notre fournisseur exclusif en leçons pour vivre, leçons du genre dont on se plaint mais dont on a besoin.

Tout le monde avait peur au point de chuchoter. Tout cela est absolument véridique. Il disait :

Vous me regardez avec de grands yeux ronds. Vous attendez un cours de poésie ou que je distribue des oreillers ? Vous croyez que je n'existe pas ? Que je ne suis qu'une image mentale dans le cyberspace ? Imaginez-vous plutôt en commando. Vous êtes dans une société de traitement des *addictions* ! Pas sur une piste de danse à chanter « L'amour du capital ! » ou « L'asile le plus sûr est le cœur d'une mère ».

Il pouvait tout aussi bien faire la liste de nos aberrations :

Toi, Marie, tes parents te suivent à la trace, comme tes amis riches qui t'évitent soigneusement toute révolte, et c'est pour ça que tu joues au Casino...

Brandon a dit :

J'aime sa casualness, I like sa simplicité...

Et Brandon a proposé de nous emmener dans un McDonald's au label « traditionnel ». Il y en avait 20 000 sur terre. Et tout autour, des fêtes foraines avec des clowns menaçants et des fils à papa qui mangent des barbes à papa avec des airs de fumistes.

Parfois, nous envisagions une partie de fléchettes au Lapin vif. Nous lisions des revues :

La ligne du Parti poétique, Landru, L'esprit de la Bête, La bête a faim... ©



Station

2008

Carton polymérisé, éclairage fluorescent, plastique, bois.

L'installation consiste en une clinique moderne de liposuccion reliée directement à une station-service où le gras humain sera revendu en tant qu'anthropo-diesel. Le déstockage du gras sera remboursé au prix du litre d'anthropo-diesel sur le marché, alors que le prix du carburant atteindra celui du coût d'extraction par liposuccion.

